



CHÉRI

Bill Kenwright présente



CHÉRI

UN FILM DE STEPHEN FREARS
d'après le roman de Colette

Michelle Pfeiffer Rupert Friend Kathy Bates

Durée : 1h30 - Format : Scope - Son : SRD

SORTIE LE 8 AVRIL 2009

DISTRIBUTION

Pathé Distribution
2 rue Lamennais
75008 Paris
Tél. : 01 71 72 30 00

Dossier de presse et photos téléchargeables sur : www.pathedistribution.com

PRESSE

Jérôme Jouneaux, Isabelle Duvoisin & Matthieu Rey
10, rue d'Aumale
75009 Paris
Tél. : 01 53 20 01 20



S Y N O P S I S

Dans le Paris du début du XXème siècle, Léa de Lonval finit une carrière heureuse de courtisane aisée en s'autorisant une liaison avec le fils d'une ancienne consoeur et rivale, le jeune Fred Peloux, surnommé Chéri.

Six ans passent au cours desquels Chéri a beaucoup appris de la belle Léa, aussi Madame Peloux décrète-t-elle qu'il est grand temps de songer à l'avenir de son fils et au sien propre... Il faut absolument marier Chéri à la jeune Edmée, fille unique de la riche Marie-Laure.

Alors que le moment fatidique approche, Léa et Chéri tentent de se résoudre à cette séparation imminente tout en s'apercevant qu'ils sont beaucoup plus attachés l'un à l'autre qu'ils ne voulaient bien l'admettre.

L E S C O U R T I S A N E S

Surnommées les “grandes horizontales”, les courtisanes étaient très en vogue dans le Paris de la fin du XIXe siècle.

Célèbres à travers le monde pour leur beauté, leur esprit, leur conversation et leur savoir-faire, ces demi-mondaines étaient au centre de la vie sociale et politique de Paris, divertissant les hommes les plus puissants des arts, de la noblesse et de l’État tout en restant isolées de la société dans leur monde clos.

Elles influèrent sur la mode et leur train de vie ostentatoire soulignait l’opulence de leurs amants, très courues qu’elles étaient par les riches aristocrates européens qui se disputaient leurs faveurs.

Faveurs qui, bien sûr, n’étaient pas bradées. Les courtisanes les plus renommées amassaient d’énormes fortunes, grâce à de sages investissements et de judicieux achats de propriétés et

de biens. Elles ne pouvaient monnayer que leur personnalité et leur beauté et les plus perspicaces d’entre elles savaient que leur prestige ne survivrait pas à leurs charmes.

Parmi les courtisanes les plus en vue de l’époque, il y eut Apollonie Sabatier, qui accueillit dans son salon des intellectuels tels que Baudelaire et Flaubert, Marie Duplessis qui fut immortalisée par Alexandre Dumas fils dans sa pièce *La Dame aux camélias*, Esther Pauline Lachmann qui fut connue sous le nom de La Païva et épousa le comte Henckel von Donnersmarck, et Cora Pearl, une Anglaise de naissance qui compta parmi ses amants le prince Napoléon, cousin de Napoléon III.





L A P R O D U C T I O N

Christopher Hampton, scénariste oscarisé des **LIAISONS DANGEREUSES**, écrivait un scénario sur Colette (1873–1954) quand il s’est lancé dans l’adaptation de son roman le plus connu, Chéri. Écrit en 1920, c’est l’histoire d’un amour impossible entre Léa de Lonval, une des courtisanes les plus courues de l’époque, et Chéri, le fils d’une ancienne rivale.

“Colette a toujours figuré parmi mes auteurs préférés et j’avais très envie de raconter sa vie. Son premier mari, Willy, était plus âgé qu’elle et fut son Pygmalion. Après une douzaine d’années de mariage, elle quitte le domicile conjugal et se lance dans le music-hall où elle apparaît dans des pantomimes orientales suggestives”, raconte Hampton. “L’œuvre de Colette a toujours séduit le public par son ton chaleureux et très personnel. Colette est fascinante, comme femme et comme auteur. Et ce fut un vrai plaisir de lire ses autres romans.”

C’est la part de romance dans Chéri qui a attiré Hampton. “C’est l’histoire de deux personnages qui ignorent totalement qu’ils sont amoureux l’un de l’autre,” dit-il. Léa croit éduquer ce jeune homme avant de le confier à une autre lorsqu’il sera plus mûr, et Chéri pense qu’il a le beau rôle au bras de cette très belle femme avant de passer à l’étape suivante. Ils savent que leur relation aura un terme. Mais le moment venu, chacun s’aperçoit que l’autre va lui manquer terriblement. Léa agit en héroïne et laisse Chéri partir, mais elle doit prendre

sur elle-même tant le chagrin est grand. On imagine que Chéri ne s’en remettra pas vraiment non plus.”

Le milieu demi-mondain des années 1900 dans lequel les personnages évoluent intéressait beaucoup Christopher Hampton. “C’est un univers fascinant que ce demi-monde, qui a connu son heure de gloire à la fin du XIXe siècle, mais qui commençait déjà à décliner en 1906,” raconte Hampton. “C’était une tranche de la société, ces courtisanes, qui avait amassé des richesses spectaculaires. Même si elles devaient être solitaires car mises au ban du reste de la société, leurs vies étaient confortables. Elles étaient cultivées et ne ressemblaient à aucune femme de leur époque. Il y avait quelque chose de très moderne chez elles et, finalement, elles étaient émancipées avant l’heure.”

Alors que l’adaptation du français vers l’anglais offrait une certaine liberté de choix à Hampton dans les dialogues, la narration qui n’est pas conventionnelle lui a posé un autre défi créatif, plus difficile à relever. “Colette est une impressionniste, il y a peu d’explosions de dialogue ou de langage imagé,” explique-t-il. “Elle peut consacrer vingt pages à une seule scène, mais trois mois peuvent s’écouler en un paragraphe. Au départ, je me suis retrouvé avec un premier jet qui était plus long que le roman lui-même ! J’ai dû élaguer sans pitié.”

Bill Kenwright, grand imprésario du théâtre britannique, avait une option sur les droits et contacta Hampton pour cette adaptation de longue haleine à l’écran.

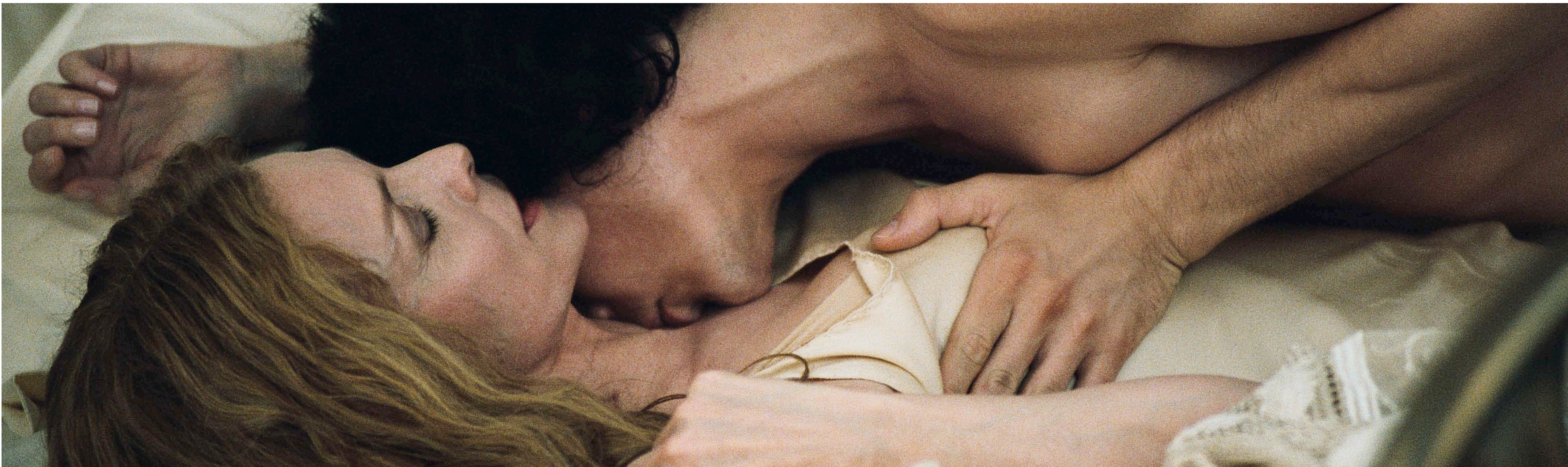
“Christopher Hampton, c’était mon premier choix pour adapter le roman,” confie Kenwright.” Son scénario était merveilleux, mais c’était un vrai challenge pour le porter à l’écran car il s’agit d’un film en costumes avec une histoire simple, précise, tragique sur des personnages d’époque que le public moderne ne connaît pas.”

C’est fin 2007 que Stephen Frears rejoint le projet : “Le scénario de Christopher est merveilleux, Colette est une romancière de talent, et l’histoire est à la fois belle, totalement démodée et frivole, mais aussi mélancolique et tragique. Tout cela me permettait d’explorer une autre époque après **THE QUEEN**. **CHÉRI** est une série d’impressions et le défi était de les réunir toutes en un film. J’aime à penser que c’est peut-être le film le plus extrême que j’aie jamais réalisé ... Et puis ces courtisanes avaient beaucoup de pouvoir et d’influence tout en vivant en cercle fermé, coupées du reste du monde. Comme Léa le raconte à Madame Peloux, elles ne peuvent se faire des amies qu’au sein de leur univers car nul autre ne saurait les comprendre. Et bien sûr, elles savent parfaitement ce qui les attend quand elles prendront de l’âge et se faneront.”

Christopher Hampton raconte : “J’aime beaucoup travailler avec Stephen Frears. J’ai vite appris qu’il était rare qu’un réalisateur autorise le scénariste à venir sur le tournage : c’est trop dangereux de se retrouver avec un type pédant et ennuyeux qui vient mettre son grain de sel dans tout, mais Stephen est différent. Il apporte profondeur et générosité à ses collaborations. Son approche est très subtile quand une scène ne fonctionne pas, ou quand il y a un problème.”

Grand admirateur du travail de Stephen Frears, le producteur Bill Kenwright s’est senti rassuré par la présence d’un tel cinéaste à la réalisation : “C’est une bénédiction d’avoir quelqu’un comme lui, je savais qu’avec Stephen, le film fonctionnerait. Et il sait s’y prendre avec les acteurs : il fait beaucoup de prises pour qu’ils se chauffent. Il a une idée précise de ce qu’il veut et dès le départ, il savait à quoi devrait ressembler le film. Il est aussi minutieux, concentré, très attentif à ce qui concerne l’ambiance du film. C’est vraiment un maître en la matière.”

Avec Frears à la réalisation, Kenwright a pu s’assurer le soutien de deux partenaires clés, Pathé et Miramax Films. Mais la réussite du film dépendait largement du choix des acteurs pour les rôles de Léa de Lonval et Chéri.





L E C H O I X D E S A C T E U R S

Pour incarner Léa, il y avait peu d'actrices envisageables, d'une beauté naturelle et d'un charisme sensuel. Un nom s'est cependant imposé : celui d'une actrice qui a déjà travaillé avec Frears et Hampton, Michelle Pfeiffer, dont l'inoubliable composition dans **LES LIAISONS DANGEREUSES** lui avait valu une nomination aux Oscars en 1989.

"Michelle Pfeiffer," raconte Frears, "a le don de bouleverser. Elle était bouleversante dans **LES LIAISONS DANGEREUSES** - je l'ai su dès notre première rencontre - et elle l'est dans ce film. Elle est troublante, comme si une telle beauté revêtait une part de tragédie."

Mais il n'y a pas que sa présence à l'écran et sa plastique qui la rendent idéale pour le rôle. Sa performance restitue exactement l'esprit du roman. Comme le raconte Bill Kenwright, le producteur : "Michelle a pris un risque en jouant ce rôle. Le personnage pouvait être interprété de plusieurs façons, mais la subtilité de Michelle est étonnante."

L'idée de travailler à nouveau avec Stephen Frears plaisait beaucoup à Michelle Pfeiffer : "Franchement, je ferais n'importe quel film avec Stephen et quand j'ai lu le scénario et le roman, j'étais ravie d'avoir décroché le rôle."

"Ce que j'aime chez Colette, c'est que Léa n'est pas la version caricaturale d'une courtisane de l'époque," ajoute Michelle Pfeiffer. "Elle est intelligente, elle a un grand sens de l'humour et elle est aimable au sens propre. Élégante, elle a de la classe et c'est aussi quelqu'un de bon, ce qui est plus surprenant. Elle est aussi très satisfaite de la vie qu'elle mène. Les courtisanes de haute volée comme Léa étaient indépendantes et fortunées. C'étaient des femmes d'affaires intelligentes qui étaient liées à l'aristocratie. Mais quand ce jeune et beau garçon, Chéri, fait irruption dans sa vie, elle oublie ses habitudes et écoute son cœur pour la première fois. Je crois qu'elle regrette de n'avoir jamais connu l'amour et peut-être a-t-elle le sentiment que c'est sa dernière chance. On la voit aux prises avec la conscience du temps qui passe - elle a plus de 40 ans - et quand la relation touche à sa fin, elle ne peut plus se mentir sur son âge."

La perspective de travailler avec Christopher Hampton était aussi particulièrement alléchante. "Le style de Christopher est superbe, mais il représente aussi un terrible défi, particulièrement pour les Américains. Nous parlons d'un ton monotone alors que l'écriture de Christopher est dense avec un rythme très différent. La présence de Christopher tout au long du tournage était très rassurante. L'écriture de Colette entraîne souvent plusieurs interprétations : les discussions avec Christopher sur les motivations et le mode de pensée des personnages étaient une vraie bénédiction."



Un des défis du film était lié aux méthodes de travail de Frears. “Nous ne répétons pas,” rit-elle. “Nous ne répétons que le jour du tournage, ce qui rendait le jeu difficile, mais c’est la méthode qu’a appliquée Stephen. C’est devenu vraiment compliqué quand le texte était modifié à la dernière minute. Je passais un temps fou à apprendre mes répliques avec le bon rythme et au dernier moment, pendant le tournage, ces répliques étaient modifiées !”

Trouver celui qui interpréterait Chéri représentait un autre défi. L’équipe recherchait un acteur qui pouvait à la fois être crédible en jeune garçon de 19 ans au début du film, et capable d’incarner un enfant gâté et égoïste sans se faire détester du public.

Frears a fait passer des auditions à plusieurs acteurs américains, mais c’est un jeune Britannique, Rupert Friend, qui l’a convaincu pour incarner le jeune homme à la fois viril et sensible, arrogant mais vulnérable. Un jeune garçon qui, en devenant peu à peu un homme, s’aperçoit combien sa maîtresse, bien plus âgée que lui, a pris de l’importance à ses yeux.

“Chéri a 19 ans quand l’histoire débute,” raconte Rupert Friend. “C’est un jeune homme insouciant, gâté, tranquille, mais aussi inexpérimenté et sa mère sait qu’il doit acquérir les qualités nécessaires à son évolution : le raffinement, l’art de la conversation, le respect des convenances. Léa, qui a beaucoup d’années d’expérience, peut lui enseigner tout cela. Mais la relation change au bout de six ans quand Léa apprend qu’un mariage a été arrangé entre Chéri et Edmée.”

Trouver le ton juste du personnage n’a pas été aisé pour Rupert Friend : “Il y a une part insaisissable chez Chéri. Il est très passif. C’est là que réside la plus grande difficulté : quand on est à la recherche du moteur d’un personnage qui n’en a pas, il est beaucoup plus compliqué de se l’approprier.”

Rupert Friend reprenait souvent le roman de Colette : “Quelle romancière ! Elle sait transmettre tout un univers en une seule phrase. Un détail souligné par elle et on saisit le personnage et la scène.”

S’il était intimidé face à Michelle Pfeiffer et Kathy Bates, Rupert Friend n’en a rien montré. “Rupert est très jeune mais aussi très vif,” raconte Michelle Pfeiffer. “Il a été un véritable gentleman tout au long du tournage, surtout lors des scènes les plus difficiles, et s’il avait le trac, il l’a très bien caché.”

“Travailler avec Stephen Frears est une leçon et un plaisir,” confie Rupert Friend. “Comme Colette, il a un esprit incroyable, assez pince-sans-rire. Tous deux recherchent tout le temps l’angle ironique. Colette dépeint un monde caustique où tout le monde s’apprécie énormément mais où l’on aime les joutes d’esprit et où tout peut basculer en un instant. Stephen est comme cela aussi.”

Kathy Bates interprète le rôle de la mère de Chéri, la plus vraie que nature Madame Peloux, aigrie par l’âge, mais toujours drôle grâce aux vacheries qu’elle lance.



Stephen Frears raconte : “Dès qu’on a mentionné le nom de Kathy, je me suis dit qu’elle avait assez d’humour pour jouer ce rôle.”

Le rôle de Madame Peloux et l’occasion de se plonger dans un film d’époque ont certes fortement attiré Kathy Bates, mais aussi la chance de travailler avec Stephen Frears.

“L’histoire se déroule vers la fin de l’âge d’or des courtisanes, et comme beaucoup de ses semblables, Madame Peloux ne travaille plus et doit donc faire attention à son argent. Elle sait qu’elle n’a plus de moyen d’en gagner, et qu’il lui faut faire fructifier ce qu’elle possède. Elle manipule tout et tout le monde, à sa grande satisfaction. Elle utilise Léa, rivale de longue date, et son propre fils pour arriver à ses fins, c’est-à-dire générer de l’argent.”

Comme l’explique Michelle Pfeiffer, la relation entre Léa et Madame Peloux découle davantage d’un calcul que d’une véritable affection. “Même si ces femmes étaient indépendantes, elles étaient aussi très isolées et inévitablement jugées par la société. Il existe donc comme un lien de parenté entre Léa et Mme Peloux car elles seules connaissent leur propre monde et savent ce que c’est d’être une courtisane. C’est comme toute profession, les gens du même métier peuvent se comprendre entre eux. Mais il y a aussi un aspect concurrentiel à leur relation, lié probablement au passé et aux hommes qu’elles ont connus. Madame Peloux a certes manipulé tout le monde, elle veut quelqu’un pour prendre soin

de son fils et s’épargner le fardeau financier qu’il représente, mais je soupçonne les effets d’anciennes rivalités d’autrefois.”

Kathy Bates : “Madame Peloux n’a pas été une bonne mère. Les courtisanes, en général, n’aimaient pas trop les enfants car ils dévoilaient leur âge. Souvent, elles partaient une année durant avec un archiduc ou un prince, et leurs enfants restaient entre les mains d’amies ou de domestiques. Chéri a donc dû connaître une enfance solitaire. Il est très souvent passé d’un lieu à un autre, il n’a pas vraiment de racines et il n’a jamais connu son père. Je l’imaginais comme quelqu’un d’un peu sauvage, sans véritables liens avec qui que ce soit. Il est libre, mais ne sait pas vraiment quoi faire de sa liberté. Madame Peloux se fait du souci pour lui car le jeune homme sort beaucoup, boit beaucoup et surtout dépense beaucoup ... C’est pour cette raison qu’elle a fait en sorte que Léa s’en occupe et lui enseigne non seulement les bonnes manières, mais aussi la vie en général... Elle espère aussi que Léa va entretenir Chéri. Cela lui évitera des ennuis et, à terme, l’homme éduqué sera bon à marier.”

Bien sûr, qui dit mariage dit dot. Elle a beau essayer de faire croire qu’elle aimerait avoir des petits-enfants, la véritable raison est financière car son fils bien marié, c’est aussi la sécurité pour elle et ses vieux jours.

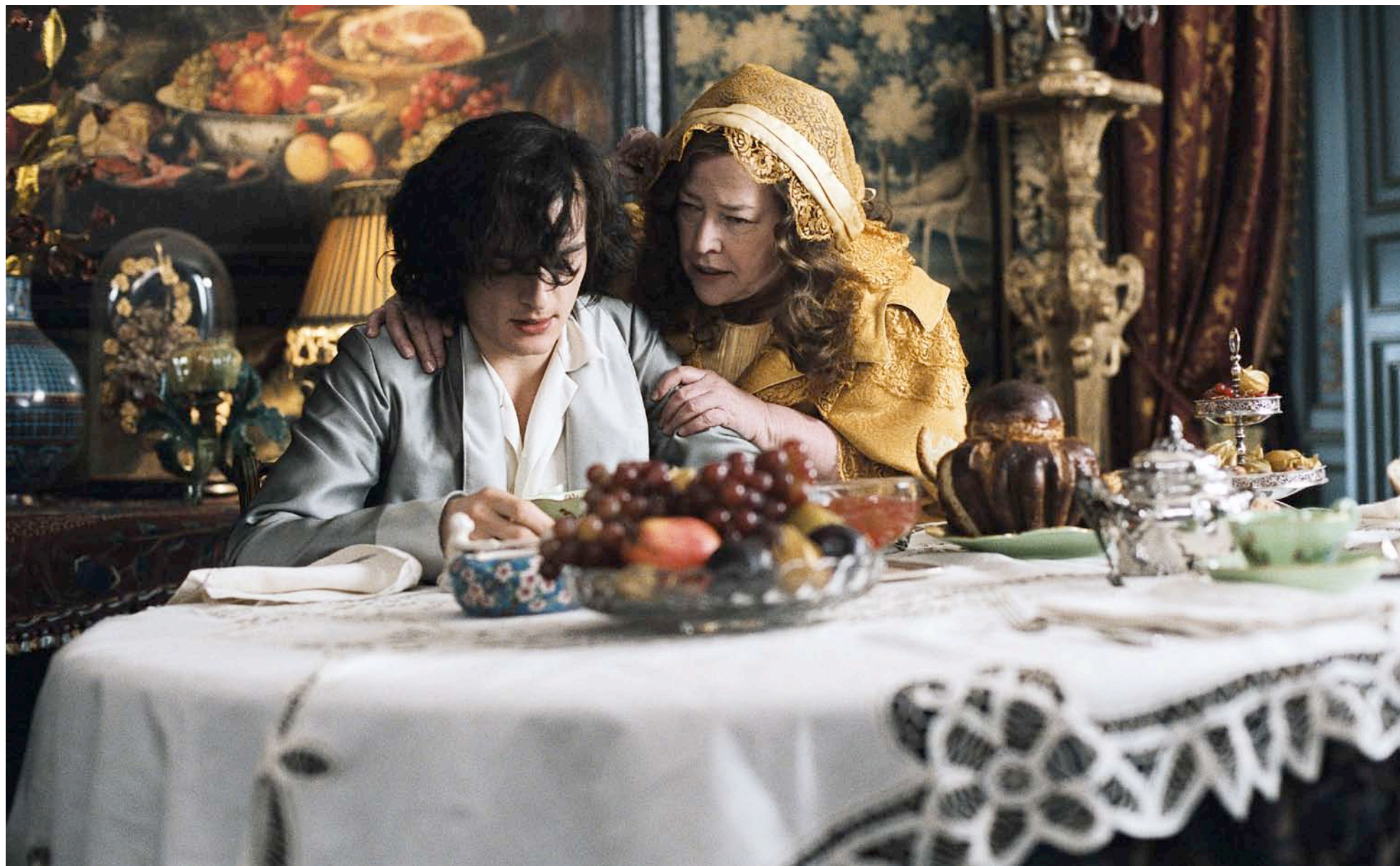
Contrairement à Léa de Lonval, qui a suffisamment confiance en elle pour se tourner vers l’avenir et profite du vent de modernisme qui souffle sur la culture et la société françaises,

Madame Peloux se réfère toujours aux valeurs du passé. Victime de sa beauté fanée, elle compense en s’entourant de clinquant pour montrer avec ostentation combien elle est riche. “Sa maison est un vrai musée rempli des cadeaux reçus au fil des ans, trophées de ses amants,” explique Kathy Bates.

“J’étais aux anges quand j’ai appris que c’était Stephen qui réalisait le film,” raconte-t-elle. “Il n’y a pas du tout eu de répétitions pour ce film : dès mon arrivée le premier jour, je suis passée aux essayages et le lendemain, nous tournions ! J’ai dû me jeter à l’eau. Il a fallu s’habituer à l’époque et à la manière de bouger dans les vêtements. Stephen a su être à mes côtés à tout moment, juste en dessous de la caméra, un peu comme un chef d’orchestre. C’est quelqu’un d’assez unique, à la fois modeste et ironique, très pince-sans-rire”

Pour compléter la distribution, Felicity Jones interprète le rôle d’Edmée, la jeune épouse de Chéri qui décide avec pragmatisme que son mariage sera réussi et qui trouve en Chéri quelqu’un qui comprend le milieu d’où elle vient. Iben Hjejle joue la mère d’Edmée, Marie-Laure, courtisane au coeur de pierre, et Anita Pallenberg interprète une ancienne courtisane, tenancière d’une fumerie d’opium.





L A R E C O N S T I T U T I O N H I S T O R I Q U E

Stephen Frears affirme se reposer entièrement sur ses chef-opérateur, décorateur et costumier. Ceux qui ont travaillé avec lui connaissent l'importance de sa contribution à l'élaboration de **CHÉRI**. Le compositeur Alexandre Desplat, Oscar de la meilleure musique pour la bande originale de **THE QUEEN**, déclare : "Quand il dit ne rien y connaître à la musique et à la déco, il ment ! Stephen sent intuitivement à quoi son film aspire et sait exactement ce qui fonctionnera quand tous les éléments s'imbriqueront. Pour ce qui est de la musique, par exemple, il ne me demande pas de changer un accord ou une note, il me dit de faire plus dur, plus sauvage ou plus spirituel. Il s'implique beaucoup."

En s'inspirant de la musique française des années 1900 - période féconde qui a vu l'ascension de Saint-Saëns, Debussy et Ravel - mais aussi de l'orientalisme et du mysticisme qui influençaient l'art et la culture de l'époque, Desplat a écrit une partition qui associe le raffinement de la composition française à l'exotisme des violons chinois.

"Une partition réussie fait ressortir les émotions qui ne sont pas évidentes à l'écran, explique Desplat. Chéri a une nature mélancolique, sensible et fermée, il ne sait rien de la vie, il suit le mouvement. La musique doit faire ressortir la sensualité du film : après tout, il s'agit d'un garçon de 19 ans qui ne sait pas grand-chose mais a une grande énergie sexuelle et d'une

femme qui, à la quarantaine, est une experte de l'amour physique."

"C'est aussi un film intimiste, poursuit-il, il ne fallait pas de musique trop intrusive. J'ai fait appel à un orchestre réduit de 50 à 70 musiciens, la moitié de la partition n'étant que pour cordes. Et j'ai donc utilisé un trio à cordes, emmené par l'alto dans le haut du registre, pour obtenir (paradoxalement) un son plus sombre."

Pour **CHÉRI**, Frears collabore pour la première fois avec le directeur de la photographie Darius Khondji. "Stephen est un réalisateur très visuel, dit Khondji. Il sent ce qui sert et ce qui dessert l'atmosphère du film, mais contrairement à d'autres, il ne parle pas d'angles ou de positionnement de caméra. Chez Stephen, ce qui ressort le plus clairement, c'est l'atmosphère qu'il souhaite donner au film."

"On a parlé contexte historique, ambiance, atmosphère, cachet, poursuit-il. Nos discussions ont porté sur les oeuvres de Max Ophüls et de Jean Renoir, et sur la peinture impressionniste. Colette est une romancière impressionniste. Mais je n'essaie jamais de singer la peinture, il faut vraiment que la référence à l'art soit subliminale, qu'elle imprègne l'atmosphère."



Le cadre du film - 1906, alors que l’Europe s’apprête à entrer dans la modernité - a également éclairé l’approche de Khondji. “Madame Peloux est enlisée dans le passé alors que Léa va de l’avant et le contraste entre ces deux personnages a influé sur l’éclairage. Dans la maison de Léa, la caméra est lumineuse, légère et mobile, libre. Mais quand on est chez Madame Peloux, lieu sombre, oppressant et chargé d’objets de prix mais vulgaires, la caméra est statique et lourde.”

Alan MacDonald, qui avait travaillé avec Frears sur **THE QUEEN** a signé les décors. Il s’est plongé dans l’étude des premières années du 20e siècle pendant lesquelles le film se déroule et s’en est inspiré pour les univers contrastés de Léa et Madame Peloux.

“Je me suis rendu compte qu’il s’agissait d’une période d’innovations, précise MacDonald. Nous nous croyons novateurs, mais il y a un siècle, la société connaissait des changements radicaux avec le développement du rail, de l’électricité, de la photographie, de l’automobile et du téléphone pour n’en citer que quelques uns. Madame Peloux vit tout cela, tout en s’accrochant au passé, consciente des choses qui lui conviennent et désireuse de les conserver à jamais. Léa, elle, comprend les changements qui secouent la société.”

Afin de mettre en contraste les deux domiciles du film, MacDonald s’est référé à des photographies pour l’intérieur de Léa et à la peinture impressionniste, post- impressionniste et

symboliste pour celui de Madame Peloux. Alors que la maison de l’avidé Madame Peloux regorge de mobilier luxueux, disparate et d’objets d’art et de bibelots criards des siècles précédents, la maison spacieuse et élégante de Léa reflète son goût impeccable pour l’art et le style moderne.

L’intérieur de Madame Peloux, filmé dans un château situé à 20 km de Paris, est bourré d’objets glanés chez des antiquaires et accessoiristes parisiens : oiseaux empaillés, trophées de chasse, tentures de velours, peaux de bêtes, candélabres et vases dorés, pendules et horloges surchargées, tables en marbre, couvertures et tapis brodés, lourdes carafes de cristal. Un concentré de bons revenus et de mauvais goût.

“Il y a également un portrait de Madame Peloux dans ses jeunes années, ajoute MacDonald. Ce portrait de très belle femme n’est plus qu’une relique de sa jeunesse et indique aux spectateurs le pouvoir que sa beauté lui donnait.”

La maison de Léa est totalement différente. MacDonald et son équipe ont eu la chance d’avoir, comme lieu de tournage principal, une demeure conçue par Hector Guimard, l’architecte créateur des célèbres entrées art nouveau du métro parisien.

“Léa a évolué avec son temps, explique MacDonald, elle a adopté la modernité de l’art nouveau. Alors que la maison de Madame Peloux paraît énorme de l’extérieur, mais est composée de pièces minuscules, celle de Léa a un plan plus

ouvert et plus fluide, grâce à ses pièces spacieuses. Les maisons Guimard ont été parmi les premières à avoir le chauffage central, aussi n’y avait-il pas de cheminées, ce qui permettait aux architectes d’ouvrir les pièces et ainsi de laisser la lumière se propager par des portes vitrées.”

La décoration des pièces reflète l’attachement à la modernité de Léa. Plutôt que d’orner les murs de peintures, MacDonald les a recouverts de papier peint - reproduisant des motifs originaux de l’époque dans d’apaisants bleu, gris et lilas pastel - avec de rares et discrètes décorations murales. Puisque Léa a été débarrassée des contraintes du corset et de la crinoline, le mobilier est plus décontracté, tout en formes simples et lignes élégantes. MacDonald a également disposé des plantes et des fleurs pour décorer l’intérieur et souligner le contraste avec les bêtes mortes du logis de Madame Peloux.

Parmi les autres lieux de tournage, on trouve l’Hôtel du Palais à Biarritz, où Léa se réfugie et à Paris, l’hôtel Regina, l’église Saint-Etienne-du-Mont où Chéri et Edmée se marient et le légendaire restaurant Maxim’s qui a servi de doublure au restaurant du Dragon bleu, où Chéri passe ses soirées avec son meilleur ami, le vicomte Desmond.

La costumière Consolata Boyle s’est inspirée elle aussi du contraste existant entre les deux principaux personnages féminins du film. “Il y a un air de simplicité chez Léa, dit-elle, et les espaces aérés et raffinés de sa maison traduisent sa confiance en elle. C’est une femme au goût impeccable

qui ne s’encombre pas d’objets. Elle ne manque de rien, mais n’en fait pas étalage contrairement à Madame Peloux.”

Consolata Boyle a étudié les tableaux impressionnistes pour dessiner les costumes des personnages principaux. Tandis que les robes de Madame Peloux sont lourdes, sombres et richement brodées et ses chapeaux larges et tape-à-l’oeil, Léa porte des vêtements sobres et raffinés qui soulignent l’éclat et la beauté de sa silhouette.

Consolata Boyle a travaillé étroitement avec le chef maquilleur et coiffeur Daniel Phillips qui s’est particulièrement intéressé aux chapeaux de l’époque. Les coiffures légères de l’époque ont été alourdies pour Madame Peloux et il a choisi un style plus coquet et modeste pour Léa, en s’inspirant des tableaux de Gustav Klimt.

Pour habiller l’insaisissable Chéri, Consolata Boyle est partie non seulement de sa beauté physique, mais également des mondes de la danse, de la musique, du théâtre et de la culture que Léa lui fait découvrir. “Les jeunes Parisiens de ce temps-là étaient obsédés par les vêtements, les finitions et les tissus et étaient très sophistiqués. C’est fondamentalement un dandy.”



L E S A C T E U R S



MICHELLE PFEIFFER - Léa

C'est dans **SCARFACE** de Brian de Palma, face à Al Pacino, que Michelle Pfeiffer est découverte. Elle a depuis joué dans **LADYHAWKE** de Richard Donner, **LES SORCIÈRES D'EASTWICK** de George Miller , **LES LIAISONS DANGEREUSES** de Stephen Frears, **LA MAISON RUSSIE** de Fred Schepisi, **SUSIE ET LES BAKER BOYS** de Steve Kloves, **FRANKIE ET JOHNNY** de Garry Marshal, **BATMAN LE DÉFI** de Tim Burton, **WOLF** de Mike Nichols, **ESPRITS REBELLES** de John N. Smith, **PERSONNEL ET CONFIDENTIEL** de Jon Avnet, **LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ** de Michael Hoffman, **APPARENCES** de Robert Zemeckis, **SAM JE SUIS SAM** de Jessie Nelson, et **LES LAURIERS BLANCS** de Peter Kominski.

Plus récemment, on l'a vue dans **STARDUST, LE MYSTÈRE DE L'ÉTOILE** de Matthew Vaughn et **HAIRSPRAY** d'Adam Shankman.

Elle sera prochainement à l'affiche de **CHASING MONTANA** de Susanne Bier et **PERSONAL EFFECTS** de David Hollander.



KATHY BATES - Madame Peloux

Pour son interprétation de l'effrayante Annie Wilkes dans **MISERY** de Rob Reiner, Kathy Bates a obtenu le Golden Globe et l'Oscar.

On la retrouve ensuite dans **BEIGNETS DE TOMATES VERTES** de Jon Avnet, **DOLORES CLAIRBONE** de Taylor Hackford, **TITANIC** de James Cameron, **PRIMARY COLORS** de Mike Nichols, **MONSIEUR SCHMIDT** d'Alexander Payne.

Elle a joué dernièrement dans **LES NOCES REBELLES** de Sam Mendes et **LE JOUR OU LA TERRE S'ARRÊTA** de Scott Derrickson.

Elle a également prêté sa voix à des films d'animation, dont **LE PETIT MONDE DE CHARLOTTE** de Gary Winick, **À LA CROISÉE DES MONDES : LA BOUSSOLE D'OR** de Chris Weitz et **BEE MOVIE – DROLE D'ABEILLE** de Simon J. Smith.

A la télévision, on a pu la voir notamment dans la série « Six Feet Under ».



RUPERT FRIEND - Chéri

Rupert Friend a suivi les cours d'art dramatique de la Webber Douglas Academy of Dramatic Art de Londres.

Remarqué pour son rôle de M. Wickham dans **ORGUEIL ET PREJUGÉS** de Joe Wright, il est également apparu dans **ROCHESTER, LE DERNIER DES LIBERTINS** de Laurence Dunmore, **OUTLAW** de Nick Love, et **LA DERNIÈRE LÉGION** de Doug Lefler.

Il sera prochainement à l'affiche de **THE MOON AND THE STARS** de John Irvin, **JOLENE** de Dan Ireland, **THE BOY IN THE STRIPED PYJAMAS** de Mark Herman et incarnera le prince Albert dans **YOUNG VICTORIA** de Jean-Marc Vallée.



FELICITY JONES - Edmée

Après plusieurs séries télévisées et pièces de théâtre, Felicity Jones débute au cinéma dans **FLASHBACKS OF A FOOL** de Baillie Walsh. Depuis, elle a joué dans **BRIDESHEAD REVISITED** de Julian Jarrold et **THE TEMPEST** de Julie Taymor.



IBEN HJEJLE - Marie-Laure

Iben Hjejle fait ses premiers pas au cinéma dans **MIFUNE** de Soren Kragh-Jacobsen. Elle joue ensuite dans **HIGH FIDELITY** de Stephen Frears, **DREAMING OF JULIA** de Juan Gerard, **BOY MEETS GIRL** de Soren Frellesen, **LE DIREKTOR** de Lars Von Trier.

Elle est actuellement à l'affiche des **INSURGÉS** de Edward Zwick et on la verra prochainement dans **LUMIÈRES DANSANTES** de Anders Thomas Jensen et **THE EMPEROR'S NEW CLOTHES** de Alan Taylor.

L'ÉQUIPE



STEPHEN FREARS - Réalisateur

Stephen Frears débute sa carrière au Royal Court Theatre de Londres, où il travaille avec le metteur en scène Lindsay Anderson, avant de passer au cinéma en 1966 en tant qu'assistant réalisateur de Karel Reisz. Il réalise son premier film **GUMSHOE** (1971), hommage plein d'ironie au film noir avec Albert Finney. Après plusieurs productions télévisées et le long métrage **THE HIT** (1984), sa carrière décolle avec **MY BEAUTIFUL LAUNDRETTE** (1986).

Stephen Frears a depuis réalisé **PRICK UP YOUR EARS** (1987), **SAMMY ET ROSIE S'ENVOIENT EN L'AIR** (1988), **LES LIAISONS DANGEREUSES** (1989), adaptation de Christopher Hampton du roman épistolaire de Choderlos de Laclos, couronnée par les Oscars de la Meilleure Adaptation, du Meilleur Costume et de la Meilleure Direction artistique, **LES ARNAQUEURS** (1991), **HÉROS MALGRÉ LUI** (1993), **MARY REILLY** (1996), **THE SNAPPER** (1993), **THE VAN** (1996) **THE HI-LO COUNTRY** (1999), **HIGH FIDELITY** (2000), « Point Limite » (2001) pour la télévision, **LIAM** (2001), **DIRTY PRETTY THINGS** (2003), « The Deal », **MADAME HENDERSON PRÉSENTE** (2006) et **THE QUEEN** (2006) qui vaut à Helen Mirren l'Oscar de la Meilleure Actrice.

CHRISTOPHER HAMPTON - Scénariste

Christopher Hampton débute sa carrière au théâtre avec *When Did You Last See My Mother* au Royal Court Theater de Londres. Au cours de sa résidence au Royal Court, il adapte la littérature classique pour la scène et écrit plusieurs pièces dont *Total Eclipse* sur la relation entre les poètes Rimbaud et Verlaine, *The Philanthropist* (1970), *Savages* (1973) et *Treats* (1976). Son adaptation pour le théâtre des *Liaisons Dangereuses* de Choderlos de Laclos lui apporte une reconnaissance internationale.

Il fait ses débuts au cinéma avec l'adaptation de *Une Maison de poupée* d'Ibsen (1973) avant d'écrire plusieurs téléfilms dont « *The History Man* » (1981), « *Le Consul honoraire* » (1983) et « *Hôtel Du Lac* » (1986). Un séjour à Los Angeles lui inspire la pièce *Tales From Hollywood* sur des expatriés européens travaillant dans l'industrie du cinéma américain, qu'il adaptera plus tard à la télévision.

En 1993, il écrit et réalise son premier film **CARRINGTON**, puis **L'AGENT SECRET** (1997) et **DISPARITIONS** (2003).

Il est également l'auteur du scénario de **RIMBAUD, VERLAINE** de Agnieszka Holland (1997), d'après sa pièce *Total Eclipse*, de **MARY REILLY** (1996) de Stephen Frears, d'**UN AMÉRICAIN BIEN TRANQUILLE** (2003) de Philip Noyce, et de **REVIENS-MOI** de Joe Wright (2007).

Son travail au théâtre inclut également la traduction et l'adaptation de *Art* (1996) de Yasmina Reza ainsi que le livret pour l'adaptation à la scène du film **SUNSET BOULEVARD** de Billy Wilder.

BILL KENWRIGHT - Producteur

Parmi les productions théâtrales récentes de Bill Kenwright, citons : *La Ménagerie de verre*, *Cabaret*, *Les Contes de Canterbury*, *Scrooge*, *La Mégère apprivoisée*, toutes Présentées à Londres.

A Broadway, parmi ses succès figurent *Dancing at Lughnasa*, *Médée* avec Diana Rigg, *Une Maison de poupée* d'Ibsen, et *Les Chaises* de Ionesco.

En tant que metteur en scène, il a dirigé *Whistle Down the Wind*, *Joseph and the Amazing Technicolor Dreamcoat*, *Jésus-Christ Superstar* et *Blood Brothers*. Il a été nommé au London Theatre Critics' Award pour *West Side Story* et au Tony Award pour *Blood Brothers*.

Au cinéma, il est aussi producteur de **AMOUR SOUS INFLUENCE** de Will Patterson, **DIE MOMMIE DIE** de Mark Rucker et **THE PURIFIERS** de Richard Jobson.





ANDRAS HAMORI - Producteur

Andras Hamori a travaillé sur de nombreuses productions parmi lesquelles **EXISTENZ** de David Cronenberg (1999), **SUNSHINE** de Istvan Szabo (2000), **LE 51^e ÉTAT** de Ronny Yu (2002), **MISTER CASH** de Richard Kwietniowski (2003), **MAX** de Menno Meyjes (2003), **ÊTRE SANS DESTIN** de Lajos Koltai (2006) et **BIG NOTHING** de Jean-Baptiste Andrea (2006).

Il a également été producteur exécutif sur **LE VOYAGE DE MORVERN CALLAR** de Lynne Ramsay (2002), **DE BEAUX LENDEMAINS** d’Atom Egoyan (1997) et **CRASH** de David Cronenberg (1996).

TRACEY SEAWARD - Productrice

Tracey Seaward a collaboré avec Stephen Frears sur **DIRTY PRETTY THINGS** (2003), **MADAME HENDERSON PRÉSENTE** (2006) et **THE QUEEN** (2006).

Sa filmographie comprend aussi **NORA** de Pat Murphy (2000), **L’HOMME DE LA RIVIERA** de Neil Jordan (2003), **MILLIONS** de Danny Boyle (2005), **THE CONSTANT GARDENER** de Fernando Meirelles (2005) et **LES PROMESSES DE L’OMBRE** de David Cronenberg (2007).

DARIUS KHONDJI - Directeur de la photographie

Depuis son arrivée sur la scène internationale avec **DELICATESSEN** (1991), Darius Khondji a notamment travaillé sur **SEVEN** de David Fincher (1996), **BEAUTE VOLÉE** de Bernardo Bertolucci (1996), **ÉVITA** d’Alan Parker (1997), **ALIEN, LA RÉSURRECTION** de Jean-Pierre Jeunet (1997), **LA NEUVIÈME PORTE** de Roman Polanski (1999) et **LA PLAGE** de Danny Boyle (2000), **PANIC ROOM** de David Fincher (2002), **L’INTERPRÈTE** de Sydney Pollack (2005), **MY BLUEBERRY NIGHTS** de Wong Kar-wai (2007), **FUNNY GAMES US** de Michael Haneke (2008), et **LES RUINES** de Carter Smith (2008).

ALAN MACDONALD - Chef décorateur

CHÉRI est la seconde collaboration de Alan MacDonald avec Stephen Frears après **THE QUEEN** en 2006.

Il a souvent travaillé avec John Maybury : **MAN TO MAN** (1992), **LOVE IS THE DEVIL** (1998), **THE JACKET** (2005) et **THE EDGE OF LOVE** (2008) mais également avec d’autres réalisateurs tels que James Dearden sur **TRADER** (1999), Julian Jarrold sur **KINKY BOOTS** (2005), Pat Murphy sur **NORA** (2000) et Ronny Yu sur **LE 51^e ÉTAT** (2002).

CONSOLATA BOYLE - Chef costumière

C’est la cinquième fois que Consolata Boyle travaille avec Stephen Frears, après **THE SNAPPER**, **MARY REILLY**, **THE VAN** et **THE QUEEN**.

Sa filmographie compte également **LE CHEVAL VENU DE LA MER** de Mike Newell (1994), **NOTHING PERSONAL** de Thaddeus O’Sullivan (1995), **MOLL FLANDERS** de Pen Densham (1998), **LES CENDRES D’ANGELA** d’Alan Parker (2000), **NORA** de Pat Murphy (2000), **ASYLUM** de David Mackenzie (2005) et **IMAGINE ME & YOU** d’Ol Parker (2006).

DANIEL PHILLIPS - Chef maquilleur

Depuis **THE QUEEN**, Daniel Philips a maquillé les acteurs de **VENUS** de Roger Michell (2006), **THE HISTORY BOYS** de Nicholas Hytner (2007), **THE DUCHESS** de Saul Dibb (2008) et **THE EDGE OF LOVE** de John Maybury (2008).

LUCIA ZUCCHETTI - Chef monteuse

CHÉRI marque la quatrième collaboration de Lucia Zucchetti avec Stephen Frears après « The Deal », **MADAME HENDERSON PRÉSENTE** et **THE QUEEN**.

Elle a monté les deux films de Lynne Ramsay, **RATCATCHER** (1999) et **LE VOYAGE DE MORVERN CALLAR** (2003) avant de travailler avec John Crowley sur **INTERMISSION** (2003) et Michael Radford sur **LE MARCHAND DE VENISE** (2003). Dernièrement, elle a assuré le montage de **BOY A** de John Crowley (2009).

ALEXANDRE DESPLAT - Compositeur

Alexandre Desplat a été nommé aux Oscars pour son travail sur **THE QUEEN**.

Il a notamment composé les musiques de **LA JEUNE FILLE À LA PERLE** de Peter Webber (2004), **BIRTH** de Jonathan Glazer (2004), **DE BATTRE MON CŒUR S’EST ARRÊTÉ** de Jacques Audiard (2005), **CASANOVA** de Lasse Hallström (2005), **SYRIANA** de Stephen Gaghan (2006), **À LA CROISÉE DES MONDES : LA BOUSSOLE D’OR** de Chris Weitz (2007), **LUST, CAUTION** de Ang Lee (2008), **L’ÉTRANGE HISTOIRE DE BENJAMIN BUTTON** de David Fincher (2009).



LISTE ARTISTIQUE

Michelle Pfeiffer
Rupert Friend
Kathy Bates
Felicity Jones
Iben Hjejle
Frances Tomelty
Anita Pallenberg
Harriet Walter
Bette Bourne
Gaye Brown
Tom Burke
Nichola McAuliffe
Toby Kebbell

Léa de Lonval
Chéri, Fred Peloux
Charlotte Peloux
Edmée
Marie-Laure
Rose
La Copine
La Loupiote
La Baronne
Lilli
Le Vicomte Desmond
Madame Aldonza
Patron

LISTE TECHNIQUE

Stephen Frears
Christopher Hampton
Bill Kenwright
Andras Hamori
Tracey Seaward
Darius Khondji
Alan Macdonald
Consolata Boyle
Daniel Phillips
Lucia Zucchetti
Alexandre Desplat

Réalisateur
Scénariste
Producteur
Producteur
Productrice
Directeur de la photographie
Chef décorateur
Chef costumière
Chef maquilleur
Chef monteuse
Compositeur

CHÉRI
PATHE!